Les vidéotransmissions interactives du CNED

Jean Duchaine, Jean-Claude Bellet

▶ **To cite this version:**

Jean Duchaine, Jean-Claude Bellet. Les vidéotransmissions interactives du CNED. Revue de l'EPI (Enseignement Public et Informatique), 1994, 75, pp.217-226. edutice-00001219

HAL Id: edutice-00001219
https://edutice.hal.science/edutice-00001219

Submitted on 17 Nov 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES VIDEOTRANSMISSIONS INTERACTIVES DU CENTRE NATIONAL D'ENSEIGNEMENT À DISTANCE (CNED) - suite et fin -

Jean DUCHAINE, Jean-Claude BELLET

2. LES VTI : TYPOLOGIE-PRODUCTION

2.1. Principe de fonctionnement (voir Revue EPI n°75)

2.2. Typologie

La variété des commanditaires et des publics ont abouti depuis 3 ans à une déclinaison pédagogique du concept de départ basé sur l'interactivité et le direct.

Les principaux types de publics sont :

- les élèves en établissements scolaires, de la 6ème aux classes de post-bac ;
- les inscrits du CNED ;
- des adultes en formation continue ;
- des adultes ayant accès à des sites de réception dans le cadre d'animation culturelle locale ou d'opération de formation ;
- des étudiants et enseignants spécialistes d'une discipline (le droit par exemple) ;
- des personnes appartenant à une entreprise, institution, organisme commanditaire (chambres de commerce, les « anciens d'HEC », l'association Paris dauphine...).

Ainsi se dégagent différents types de vidéotransmissions interactives dont le cadre organisationnel, les objectifs, l'impact et les usages sont nécessairement différents :

- une série dite « culture générale » d'une dizaine d'émissions par an, d'une heure chacune, au carrefour de la formation et de l'animation culturelle ;

- une série propre au CNED de 39 émissions de 2 heures intégrées aux modules de formation d'EAD ;
- une série de 6 émissions de 90 minutes dans le cadre de l'Ecole Francophone de Droit à destination de l'Europe de l'Est et du Liban ;
- des VTI de formation continue en partenariat avec les MAFPEN ;
- des VTI ponctuelles, plus événementielles, destinées à des publics différents d'une émission à l'autre.

Chaque série d'émissions se présente d'une manière relativement modélisée même si le choix du sujet ou des intervenants imprime sa marque et impose une nécessaire marge de liberté

Une série toutefois échappe à cette règle, la série CNED. En effet, la variété des publics visés, de la classe de troisième à la préparation à l'agrégation, leur spécificité tant dans leurs attentes que dans leur comportement, nécessitent des contenus et des approches différentes : seul le concept de base et la durée (2 h) restent communs.

2.3. Le cadre organisationnel - La production

Volontairement nous laisserons de côté les émissions ponctuelles, VTI d'un jour ou d'un événement, pour nous intéresser à celles qui s'intègrent dans une action de formation à distance. Il est en effet bien entendu que, dans le cadre actuel, aucune de ces émissions ne sont à elles seules des outils exclusifs mais accompagnent et enrichissent d'autres supports plus traditionnels (papier, cassette audio, cassette vidéo) pour constituer une formation aux approches variées et mobilisatrices.

a. Les VTI de culture générale

Destinées en priorité aux établissements scolaires elles sont accessibles à tous ceux d'entre eux disposant d'une installation de réception satellite idoine : antenne parabolique fixe ou motorisée à tête haute fréquence. L'accès est gratuit, il suffit d'être connu de la « cellule VTI » du CNED pour recevoir les informations techniques et pédagogiques sur les émissions de l'année.

Ce choix impose au CNED de travailler avec des partenaires dont le plus actif est l'Institut International de la Prospective installé sur l'Aire de Formation du Futuroscope.

Préparation de l'émission, diffusion de l'information, réalisation et diffusion de la VTI, poursuite de l'interactivité en aval et conception de produits pédagogiques d'accompagnement pour mieux utiliser la cassette enregistrée et/ou commercialisée : autant de tâches réalisées par le département audiovisuel et le téléaccueil du centre CNED de Poitiers - Futuroscope, en relation étroite avec les établissements scolaires. Choisis autant que faire se peut dans le cadre des programmes disciplinaires, en accord avec les inspections générales, les sujets sont préparés par une équipe d'enseignants de terrain puis fixés au cours d'entretiens avec les conférenciers (plan de l'intervention, supports images fixes et vidéogrammes, durée de l'interactivité).

L'information est diffusée dans plus de 400 collèges et lycées de France [1] par courrier et relayée la semaine qui précède l'émission par téléphone. Les envois sont nominatifs, adressés à une personne relaie qui dans l'établissement diffusera à son tour l'information aux personnels concernés et/ou intéressés.

Dans la majeure partie des cas, le « contact CNED » est un(e) documentaliste, voire un personnel de direction, les enseignants, difficilement joignables, sont peu nombreux dans le réseau exception faite des responsables audiovisuel.

En amont et en aval de l'émission, le CNED offre aux établissements qui le désirent un conseil technique et pédagogique.

Depuis 3 ans la forme des VTI a évolué ; aujourd'hui l'émission se compose souvent de 2 parties principales comprenant chacune une part d'exposé illustrée d'images et une part d'interactivité. Au total, l'exposé de l'intervenant se situe dans une fourchette de 20 à 25 mn et l'interactivité de 30 à 35 mn. Les questions (3 à 400 par émission) arrivent par fax et téléphone.

L'essentiel des fax parviennent quelques heures avant la VTI ce qui permet au responsable pédagogique d'en faire une première synthèse, de relever les questions les plus pertinentes par rapport au sujet. Ces éléments de travail sont montrés à l'intervenant lors de la dernière réunion préparatoire afin qu'il puisse mieux se situer par rapport aux attentes de son public et au besoin réorienter une partie de son exposé.

1. Ces 400 établissements disposent d'une installation de réception captant Télécom 1 C. Leur nombre augmente au fur et à mesure de nos recherches téléphoniques sur l'ensemble du territoire national.

Parmi l'ensemble, quelques questions sont retenues pour être posées en direct par l'animateur. Les questions qui parviennent au standard du téléaccueil sont filtrées par le responsable pédagogique avant d'être posées en direct par l'élève ou l'étudiant ; il n'y a pas de censure *a priori*, les critères de choix tiennent à la chronologie de l'émission et à la capacité de la question à représenter une interrogation générale.

Tous les appels ne passent pas à l'antenne, mais toutes les questions sont notées et les correspondants identifiés. Dès la fin de l'émission, une synthèse des points soulevés par téléphone et fax et non traités en direct est réalisée ; elle sert de base à un dialogue qui s'établit entre l'intervenant et le responsable pédagogique après la VTI. Ainsi, dans les jours qui suivent, chaque équipe d'établissement ayant participé à l'interactivité reçoit-elle un complément écrit.

Depuis septembre 1993, ce sont régulièrement une centaine d'établissements qui suivent l'émission en direct, la présence devant les écrans allant d'un groupe classe (25 à 30) à une barrette de niveau (2 à 300), ce qui au total représente une fourchette très large dont le centre se situerait aux alentours de 10 000 élèves.

Pour des raisons surtout dues à des problèmes matériels et à une certaine appréhension du direct, la moitié participe à l'interactivité. Près de 90% des établissements équipés enregistrent les émissions pour des utilisations ultérieures en différé.

b. Les VTI de formation CNED

En 1993-1994, près de 100 000 inscrits du CNED sont ou seront concernés par ces émissions. Pour mettre en place, préparer, réaliser et diffuser ces 39 VTI, le CNED a mobilisé des dizaines d'équipes de pédagogues, le département audiovisuel et le téléaccueil [2].

Afin de permettre à tous les inscrits qui le souhaitent de participer aux VIT, un réseau de 70 sites d'accueil répartis sur toute la France a été organisé. Sur place, une salle équipée pour la réception satellite, un accès au téléphone et au fax, une personne relaie pour orienter, distribuer

2. Téléaccueil est le service d'accueil téléphonique national du CNED. Son personnel traite quotidiennement des milliers d'appels liés aux formations dispensées par le CNED. Une partie de ses locaux et de son personnel qualifié sont utilisés lors des vidéotransmissions. Plus spécifiquement une équipe de trois personnes assurent la gestion téléphonique du réseau des établissements équipes et la recherche de nouveaux sites de réception.

fiches d'information et d'évaluation et quand cela est possible dynamiser le groupe pour l'interactivité.

Les émissions sont conçues par les directions pédagogiques des différents centres CNED en relation avec des intervenants extérieurs spécialistes de tel ou tel sujet et en collaboration avec l'équipe technique du département audiovisuel quant à « l'écriture télévisuelle » de la VTI. Un échéancier et une coordination rigoureuse sont nécessaires à la bonne préparation d'une part et à la gestion des flux d'informations d'autre part :

- informations internes entre les équipes CNED ;
- informations externes vers les inscrits concernés par les VTI : informations générales, préparation pédagogique à l'émission, puis compte rendu de la VTI ;
- informations externes vers les sites d'accueil : technique et pédagogique.

Un récent séminaire interne d'évaluation a particulièrement insisté sur la part de cette rigueur et de ces cadres dans la réussite de la mise en place des VTI intégrées aux formations CNED, tout comme ont été soulignés le besoin d'un grand nombre de sites d'accueil correctement équipés et le rôle central de l'animateur local.

La forme des émissions varie en fonction des sujets et des publics, la partie de l'interactivité étant plus importante pour les formations préparant aux concours que pour celles de niveau secondaire. Il n'y a cependant pas de systématique même si la forme débat est plus répandue pour les premières et la forme plus structurée proche du cours pour les secondes. Les phases d'interactivité, au nombre de 2 ou 3, sont toutes précédées d'une pause d'environ 5 minutes dont le rôle est de permettre aux inscrits présents dans les sites d'accueil de discuter, formaliser leurs questions, appeler le standard du CNED et/ou envoyer un fax.

L'évaluation des émissions réalisées à ce jour, plus de 20, est en cours ; évaluation interne portant sur les aspects techniques, pédagogiques et organisationnels, évaluation par les inscrits eux mêmes à travers les fiches remplies sur les sites d'accueil. Nous en préciserons les premiers éléments dans le chapitre suivant.

c. Les autres types de VTI de formation

Les émissions intégrées à la formation dispensée par l'Ecole Francophone de Droit sont conçues par la faculté de Droit de Poitiers et destinées à un public d'étudiants et universitaires dans l'ensemble des pays d'Europe orientale, les républiques baltes, l'Ukraine, la Russie et le Liban. La diffusion de l'information et la gestion des sites de réception sont assurées conjointement par le CNED et le Ministère des Affaires Etrangère. L'information pédagogique est envoyée plusieurs semaines avant chaque émission de façon à être traduite dans la langue du pays pour permettre une préparation plus complète et une participation à « interactivité » plus efficace.

Les VTI de formation continue sont préparées en relation avec l'Inspection Générale de la discipline concernée et relayées par les réseaux de MAFPEN. L'information préparée par le CNED transite par ce réseau qui permet de toucher un nombre d'enseignants d'autant plus grand qu'intervient aussi le réseau des inspecteurs pédagogiques régionaux. La réalisation de ces émissions est identique à celle des autres types de VTI a la différence près qu'il faut gérer une interactivité beaucoup plus forte. Il est ainsi nécessaire de canaliser le flot des fax en demandant qu'ils arrivent au moins la veille de l'émission pour la plupart ce qui permet aux concepteurs et intervenants d'en tenir compte dans les exposés, traitant une part non négligeable du questionnement général. Le tri des questions téléphone revêt également une grande importance : ne faire passer en direct dans le temps imparti que les questions d'ordre général dont les réponses pourront satisfaire aux attentes non exprimées du plus grand nombre, ce n'est pas toujours simple devant l'afflux d'appels et la nécessité d'agir vite !

Ainsi le nombre croissant de vidéotransmissions réalisées, l'exigence générale de qualité tant technique que pédagogique imposent aux équipes du CNED une grande rigueur et une connaissance précise des atouts, des contraintes et de l'impact de ce nouveau support de formation. Rigueur, en particulier pour les VTI de la série FORMATION CNED dans la maîtrise complète de la chaîne de production que déterminera une bonne synergie entre les équipes du CNED, rigueur dans la gestion des flux d'informations, des flux d'inscrits et des sites d'accueil, dans l'évaluation des étapes successives de travail = seule une réelle coordination rend cette rigueur effective.

3. IMPACTS ET USAGES

3.1. Les VTI de la série « culture générale »

La VidéoTransmission Interactive se veut un outil supplémentaire au service des enseignants dans leur pratique pédagogique. Outil d'ouverture et de désenclavement permettant à des jeunes de dialoguer avec des acteurs du monde contemporain, coupant ainsi leur isolement géographique ou culturel : ce type d'émissions répond aux besoins des équipes éducatives qui recherchent pour leurs élèves tant des informations récentes qu'un éventail d'outils pédagogiques facteur de variété et de motivation donc d'enrichissement.

Les nombreux contacts que nous avons régulièrement avec des dizaines d'établissements scolaires nous permettent de mieux cerner l'impact de nos émissions, les usages qui se sont mis en place et les obstacles qui restent à surmonter.

Un premier constat s'impose : La nécessité d'une installation de réception et d'un circuit d'information fiables à l'intérieur de l'établissement. Rien de plus déstabilisant qu'un écran noir au moment du direct, ou de découvrir une émission 3 jours avant son passage à l'antenne. Un cadre matériel sécurisant permet aux enseignants de se concentrer sur l'acte pédagogique généré par la VTI, au même titre que des documents écrits, vidéos ou informatiques. La présence dans chaque établissement d'une personne ressource gérant le matériel de réception et d'une autre gérant la circulation des informations nous parait donc indispensable. Comme il serait souhaitable que soit mis sur pied un réseau interne à l'éducation nationale gérant une maintenance de premier niveau, réservant les pannes et les réglages sensibles aux professionnels.

Depuis la première émission en février 1991, en même temps que s'accroît peu à peu le nombre d'établissements informés, l'impact des VTI et l'usage qui en est fait évoluent. L'attrait que représente la présence conjointe du satellite, du direct et de l'interactivité n'a pas disparu : suivre une vidéotransmission et y participer reste un moment privilégié même si avec une pratique régulière, l'aspect événementiel, l'intérêt pour la technicité, s'émoussent.

Ainsi pouvons nous dégager plusieurs étapes dans l'appréhension de l'outil qui déterminent des usages différents :

- l'émission est connue mais pas son principe de direct interactif : la VTI est enregistrée et entre dans la vidéothèque de l'établissement en vue d'une utilisation en différé ;
- pour la première fois, un enseignant ou une équipe participe au direct, l'émission est enregistrée mais pendant le direct son contenu passe souvent au second plan privilégiant « l'événement technologique » local : c'est une étape transitoire ;
- l'enregistrement des émissions est systématique, le suivi du direct ou la participation à l'interactivité restent épisodiques ;
- régulièrement, une ou plusieurs classes préparent et participent aux émissions. Le contenu et la pratique pédagogique priment, l'interactivité n'est plus qu'un moment d'une séquence de cours même si elle conserve un aspect extraordinaire.

A l'heure actuelle, parmi les 400 établissements vers lequel le CNED diffuse une Information et qui disposent d'une installation satisfaisante, ceux qui n'ont pas dépassé la première étape sont encore majoritaires.

Mais, d'une part, le nombre de ceux qui passent à la seconde étape pour atteindre la quatrième augmente progressivement pour dépasser les 40 % ; et d'autre part les « abandons » sont rares : les établissements dans lesquels l'équipe éducative s'intéresse de près aux apports des Vrl sont ceux que nous retrouvons fidèlement d'émission en émission, là s'est développée une dynamique qui a permis de surmonter les obstacles liés aux structures et aux mentalités, principaux freins au développement rapide de l'intégration des vidéotransmissions dans les pratiques pédagogiques.

L'utilisation en différé de tout ou partie des VTI n'est pas fondamentalement différente de n'importe quel autre document vidéo enregistré. En soi, elle participe à la progression de l'outil vidéo dans les pratiques courantes mais il est plus intéressant de mieux cerner les raisons du choix, objectif ou non, privilégiant le différé au direct. Exception faite de la méconnaissance totale des émissions du CNED, les principaux éléments que nous retrouvons régulièrement dans notre étude d'impact sur ce sujet sont :

- **la rigidité des structures** face aux impératifs du direct. La disponibilité des enseignants, des élèves, d'une salle équipée dans le créneau horaire de l'émission sont souvent difficiles à coordonner : les établissements disposant d'un projet pédagogique fort

d'ouverture sur leur environnement au sens large, de formation au moyen d'un grand éventail d'outils, se libèrent assez facilement de ces contraintes. Les autres les dépassent progressivement, souvent grâce à l'action volontariste d'un enseignant, d'un(e) documentaliste ou d'un personnel de direction = travail d'information et de sollicitation progressivement payant. Une certitude toutefois : la contrainte administrative plus ou moins déguisée est inopérante

- **le frein des programmes scolaires** et surtout de leur traduction en programmation linéaire. Ainsi l'usage en différé s'explique-t-il aussi, non par un désintérêt à l'égard du sujet mais par une discordance entre la diffusion de l'émission et le moment où le thème qu'elle traite est prévu dans le déroulement du programme. Par ailleurs, malgré le souci du CNED de placer ses émissions dans le cadre des programmes scolaires, quelques unes abordent des points considérés par un certain nombre d'enseignants comme marginaux car peu « rentables » dans leur programmation horaire.

  Cet obstacle est surmonté dés que prévaut la souplesse dans la gestion du temps pédagogique et qu'au delà des impératifs liés à chaque champ disciplinaire se dégage la volonté de former un individu, un citoyen concerné par tous les grands problèmes de la société dans laquelle l'école a aussi, vocation à l'aider à s'insérer au mieux. De nombreuses vidéotransmissions portent d'ailleurs sur des thèmes interdisciplinaires.

- la crainte devant un outil et un concept qu'on connaît peu ou mal. Aux réactions habituelles face à l'audiovisuel s'ajoute le sentiment d'insécurité face au matériel de réception et au concept même du direct qui fait craindre à certains enseignants de ne pas maîtriser la totalité de leur cours. L'évolution, progressive là encore, ne peut être facilitée que par de l'information et surtout de la formation continue, dans le cadre des MAFPEN [3] et initiale dans le cadre des IUFM [4].

Faisant le constat de l'enregistrement quasi systématique de ses émissions le CNEC) prépare des fiches pédagogiques fournissant à l'utilisateur potentiel de la cassette une présentation résumée du contenu de la VTI, une lecture chronométrée de son déroulement et quelques pistes pédagogiques indicatives. Bientôt devraient s'ajouter une bibliographie et 3 à 4 documents supports. Dans le même temps sera menée avec les

[3]. MAFPEN : Mission Académique de Formation des Personnels de l'Education Nationale.

[4]. IUFM : Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

documentalistes une réflexion sur l'intégration du contenu au fond documentaire du CDI. Ainsi doit-on atteindre peu à peu l'objectif fixé : faire en sorte que l'émission enregistrée soit utilisée, vue par le plus grand nombre d'enseignants donc d'élèves.

L'utilisation en direct n'a de réel impact pédagogique qu'intégrée dans la démarche d'ensemble des enseignants : si comme certains le disent, la VTI est une rupture dans la routine du cours, alors il faut savoir gérer la rupture. Gérer en préparant les élèves au sujet de l'émission, en leur donnant les moyens d'intervenir dans le dialogue avec le conférencier, en exploitant en fonction des besoins de la classe et de son niveau. Si le concept de direct interactif crée de la motivation à s'investir dans un travail de recherche et de synthèse, c'est l enseignant et lui seul qui donnera à l'émission toute sa valeur. Par ailleurs, s'il peut craindre, à tort, de ne plus être le seul dispensateur de savoir, les VTI lui permettent d'aborder d'une manière plus ouverte des thèmes abstraits parfois difficiles à traiter en cours : la justice, le syndicalisme, médicament et santé, les institutions françaises...

Tous les enseignants qui suivent régulièrement les émissions s'accordent pour insister sur le rôle clé de l'information qui doit prendre dans le temps plusieurs formes :

- un calendrier indicatif en début d'année scolaire (date-thème-intervenant),
- une fiche d'information technique et surtout pédagogique 4 à 6 semaines avant la date prévue du passage à l'antenne,
- une forte demande se fait jour pour joindre à cet envoi des documents qui aideraient l'enseignant et les élèves dans leur préparation.

Si les formes de préparation et d'exploitation sont diverses en fonction du thème, du niveau des élèves, du temps dont dispose l'enseignant, leur nécessité tout comme celle d'une activité pendant l'émission ne prêtent guère à contestation. Tous ceux qui ont voulu faire suivre une VTI à des élèves sans aucun travail ni en amont ni en aval ont échoué à susciter un intérêt seulement basé sur l'événement. Pour certains utilisateur, la VTI optimise les recherches menées sur le sujet, telle cette classe de seconde travaillant d'arrache pied en géographie et biologie (« science de la vie et de la terre ») sur les milieux froids, leur participation au direct dans l'émission *« Un monde à l'envers, un homme à l'endroit »* avec

J.L. ETIENNE est alors l'aboutissement, la valorisation de leur travail (« La cerise sur le gâteau » déclare l'un des enseignants de l'équipe!).

Pour d'autres, comme ces élèves de troisième d'un petit collège rural, chez qui après Un travail préparatoire collectif, la participation à l'émission *« Le syndicalisme aujourd'hui »* avec N. NOTAT, provoque une prise de conscience de ce thème éloigne de leur préoccupation et les amène à approfondir le sujet, à en discuter avec leurs parents et à demander la venue dans leur classe de représentants syndicaux.

Certes l'interactivité a ses limites, tous les élèves ne peuvent passer à l'antenne et la frustration grandit avec le nombre d'établissements actifs. Mais plusieurs éléments viennent limiter la portée de ce constat :

- l'utilisation du fax permet de formaliser de nombreuses questions qui partent vers le conférencier. Toutes les questions sont lues, regroupées et présentées à l'intervenant.
- les 3 à 400 questions qui parviennent au CNED Futuroscope lors de chaque émission se regroupent dans un nombre limité d'interrogations.

  Les élèves s'aperçoivent ainsi que d'autres ailleurs ont les mêmes intérêts qu'eux.
- les points qui n'ont pu être traités durant l'émission (de 10 à 20 en moyenne) font l'objet dès la fin de la VTI d'une réponse par le conférencier. Le CNED renvoie le courrier dans les jours qui suivent l'émission aux classes qui y ont participé afin de ne pas rompre brutalement le lien tissé par la VTI.

Dépassant l'apport de contenu de la vidéotransmission, plusieurs enseignants l'ont Utilisée comme support dans leur étude des médias de communication. Ils en ont étudie les aspects techniques mais aussi les implications financières, culturelles et politiques au sens large du terme. Cette démarche est d'autant plus enrichissante qu'elle vient relativiser le pouvoir de l'image et de l'unicité des discours.

Au delà donc de la valeur propre de la VTI comme document audio visuel, ce qui compte, c'est davantage la capacité de l'enseignant à profiter de la spécificité de ces émissions afin de créer une dynamique de travail. C'est elle qui optimisera le thème et fera des élèves des acteurs de leur formation, les sortant ainsi de leur rôle habituel de consomma

teurs : la curiosité, l'action ne se décrètent pas, pas même avec une émission transmise par satellite, elles se suscitent !

Si le public scolaire est le premier visé par cette série « culture générale », certains établissements n'ont pas hésité à ouvrir leurs portes à un public extérieur auprès duquel ils ont relayé l'information, ainsi un collège de la Dordogne invitant des agriculteurs à l'émission sur les biotechnologies, des commerçants pour celle de la distribution ou ce lycée de Gâtine invitant chefs d'entreprise et des commerçants pour la VTI sur la publicité ou des personnels de l'hôpital pour celle traitant du cancer. Ces exemples illustrent la vocation d'ouverture et d'échange des vidéo-transmissions du CNED et montrent l'intérêt qu'elles peuvent créer parmi une population d'adultes présageant ainsi un devenir de support d'animation culturelle.

3.2. Les VTI de formation CNED

A ce jour nous ne disposons que de peu de recul pour évaluer l'impact de cette série lancée depuis octobre 1993 auprès d'une partie des inscrits du CNED. Cependant des choix pédagogiques avaient été faits, des objectifs fixés et une forme de défi interne lancé pour mener à bien la réalisation de ces 80 heures de programmes de formation en direct. Sur ces points une évaluation d'étape a été menée enrichie de la synthèse des réactions à chaud des personnes présentes sur les sites d'accueil.

Les objectifs généraux de cette série sont doubles, d'une part utiliser la spécificité de l'interactivité et du direct pour offrir aux inscrits un apport de formation en temps réel leur permettant aussi de réagir et d'autre part répondre à une demande émanant d'un pourcentage non négligeable d'inscrits de rencontrer d'autres personnes suivant des formations identiques : objectif pédagogique et objectif social donc. Les thèmes d'émission choisis par les diverses directions pédagogiques du CNED peuvent se regrouper en 3 types :

- la mise à jour d'un point important de la formation ;
- un complément d'information permettant d'approfondir un point particulier ;
- un apport sur un point non traité par la formation, venant ainsi en complément.

L'information envoyée vers les inscrits et la forme des émissions tendent à favoriser les réactions donc la participation à l'interactivité des présents. La présence dans chaque site d'accueil d'un correspondant du

CNED vise à placer les inscrits dans un cadre rassurant et à faciliter les échanges pendant et après les émissions.

Quel bilan intermédiaire tirer de ces premiers mois de fonctionnement ? Tout d'abord malgré les contraintes de temps et de technique, les émissions prévues ont été diffusées en direct prouvant la maîtrise technologique et la cohésion interne des équipes du CNED : c'est cela qui a permis le travail commun de pédagogues et de techniciens de l'audiovisuel.

La présence des inscrits est évidemment variable d'une émission à l'autre - nous pouvons toutefois dégager des grandes tendances : parmi les publics les plus jeunes de 10 à 15 %, ce qui correspond à peu près au taux de présence pour les regroupements traditionnels du CNED pour atteindre 40 % sur les formations d'adultes préparant des concours. Il reste à étudier précisément les éléments clés de cette situation pour la faire évoluer, a travailler sur l'information, ce que réclame d'ailleurs un grand nombre de fiches d'évaluation émanant des Inscrits présents. Par ailleurs l'indice de satisfaction qui se dégage de ces fiches est élevé tant sur le choix des sujets que sur les contenus, nombreux sont ceux qui demandent d'augmenter le nombre des VTI dans leur formation. Si l'objectif social de la rencontre et de l'échange est également atteint dans une grande majorité des sites d'accueil, le bilan est plus mitigé concernant la participation réelle à l'interactivé. Le manque d'informations précises, la crainte d'une prise de parole intempestive, la difficulté à prendre du recul pour formuler des questions malgré les pauses prévues à cet effet, autant de points sur lesquels le CNED se penche pour rendre plus efficace encore cette clé de voûte des VTI que sont les phases d'interactivité. Il est toutefois intéressant de constater que les inscrits assistant à une seconde émission dépassent souvent leur inhibition, c'est un signe encourageant qui prône pour la régularité. Autre constat : l'interactivité des émissions à public adulte est toujours très fournie ce qui tend à démontrer, avec le taux de présence, que les VTI peuvent devenir un bon outil de formation continue.

L'exemple d'une émission portant sur la rénovation de la filière STT [5] le prouve : plus de 2 000 présents dans les sites d'accueil, des centaines de questions fax et téléphone, l'objectif visant à mettre le plus grand nombre d'enseignants en relation directe avec des membres de leur Inspection Générale a été atteint. Cette fois encore, comme pour les

5. STT : sciences et technologies tertiaires.

autres émissions d'ailleurs, un compte rendu écrit reprenant les points essentiels de l'émission et répondant aux grandes questions non traitées en direct, a été diffusé : comme pour le public scolaire cela permet de ne pas rompre brutalement le lien d'échanges crée par la VTl mais aussi d'informer, même partiellement ceux des inscrits qui n'étaient pas présents.

Ainsi le bien fondé de ce programme intégrant la vidéotransmission à l'éventail des supports traditionnels de formation semble se confirmer. Il reste maintenant au CNED à régler des problèmes tant d'organisation que d'information, à étudier au plus près les réactions de ses publics, pour transformer ce qui est encore une expérimentation en pratique courante.

CONCLUSION

S'appuyant sur sa maîtrise technologique de la vidéotransmission interactive et la richesse pédagogique de son fond de formation, le CNED a choisi de développer l'usage de ce nouveau support pour l'intégrer progressivement dans ses pratiques d'enseignement à distance.

Cette pratique volontariste nécessite une mobilisation importante tant financière qu'humaine ainsi qu'un grand souci de rigueur et d'évaluation. Le nombre élevé d'émissions, "importance croissante des publics touchés, les demandes nombreuses émanant d'organismes de formation, de centres de ressources et les premiers résultats globalement positifs des évaluations montrent que la décision était judicieuse mais en même temps imposent au CNED une obligation de professionnalisme et de qualité.

CONTACT : CNED FUTUROSCOPE
Département Audiovisuel
B.P. 29 - 86130 JAUNAY CLAN

Jean DUCHAINE, professeur agrégé
Responsable pédagogique
organisation développement
49 49 95 46.

Jean Claude BELLET
Directeur de recherche au CNRS
Conseil technique satellite
49 49 95 45.